

**www.e-rara.ch**

## **Le Mentor Moderne, Ou Discours Sur Les Moeurs Du Siècle**

**Addison, Joseph**

**A Basle, M DCC XXXVII. (1737)**

**Universitätsbibliothek Basel**

Shelf Mark: UBH ki VI 2-4

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-87760>

Discours XLIX.

---

### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

## DISCOURS XLIX.

Sic honor & nomen Divinis Vatibus atque Carmi-  
nibus venit.

HORAT.

*C'est ainsi que les Poètes donnent une réputation im-  
mortelle à eux-mêmes, & à leurs ouvrages.*

**L**A Tragédie intitulée *Caton* a extrêmement augmenté le nombre de mes Correspondans ; mais j'espère, qu'aucun d'entre eux ne trouvera mauvais, que je commence par inferer les lettres, qui m'ont été écrites sur ce sujet par plusieurs membres de notre Université la plus fameuse. Je donnerai le premier rang à celle que j'ai reçue du plus jeune fils de Myladi Lizard, jeune homme qui donne de grandes espérances, & qui se dévoue entièrement à l'Etude de la Théologie.

MONSIEUR,

„ Je ne faurois vous remercier assez du Ca-  
„ ton dont vous avez eu la bonté de me fai-  
„ re présent. Je l'ai lu & relu, avec toute  
„ l'attention, & tout le plaisir imaginable.  
„ Vous voulez que je vous en dise mon sen-  
„ timent, & en même tems vous me compli-  
„ mentez sur le gout que j'ai acquis, par la  
„ Lecture continuelle des Poètes anciens.  
„ Mais,

„ Mais, je vous dirai , Monsieur , au hazard  
 „ de décréditer chez vous mon prétendu dis-  
 „ cernement , que la pièce, que vous m'avez  
 „ envoyée , surpasse à mon avis tout ce que  
 „ les Anciens ont fait de plus excellent dans  
 „ ce genre. Vous savez, que depuis un cer-  
 „ tain tems, j'ai laissé là ces sortes de Lectu-  
 „ res , & que m'étant entièrement appliqué  
 „ à la Théologie , je ne me familiarise plus  
 „ qu'avec les vers de ces poètes, qui ont été  
 „ inspirés véritablement. Mais , je n'aurois  
 „ jamais cru, qu'une tragédie moderne eut pu  
 „ se lier si facilement à de si sérieuses études ;  
 „ & je ne m'attendois pas à une poésie si  
 „ noble uniquement destinée à prêter un nou-  
 „ vel éclat aux sentimens les plus beaux , &  
 „ les plus vertueux. Quelle justesse, & quel-  
 „ le Elégance, ne voit-on pas s'unir dans cet-  
 „ te Réflexion de Portius ?

„ *Les sentiers Tortueux , que suit la Providence ,*  
 „ *Eludent tout effort de l'humaine science ;*  
 „ *Ce Labyrinthe obscur, dans ses fréquens détours*  
 „ *A la fiere raison n'offre que de faux jours ;*  
 „ *Des excez de sagesse ont pour nous l'air bi-*  
 „ *zarre.*

„ *Plus on se croit au but, & plus l'esprit s'égare*  
 „ *Et faute d'embrasser un plan vaste & total ,*  
 „ *On ne sait qu'en partie , & l'on décide mal ;*  
 „ *L'ordre à nos yeux paroît confusion entiere*  
 „ *Et nous trouvons la nuit, où regne la Lumiere.*

„ Tou-

„ Toute la Pièce est admirable , & si j'en  
 „ cite un endroit plutôt qu'un autre , c'est  
 „ moins par ce que j'y trouve quelque beau-  
 „ té particuliere, que parce que j'y découvre  
 „ des sentimens vertueux & des préceptes  
 „ de morale, qu'on n'avoit jamais songé au-  
 „ paravant à mettre dans la bouche d'un  
 „ Acteur Anglois. J'en suis charmé pour l'a-  
 „ mour de ce Siècle, & je félicite mes com-  
 „ patriotes du gout pour la vertu, qu'ils ont  
 „ fait paroître en donnant à cette tragédie des  
 „ applaudissemens si généreux & si souvent  
 „ répétez. Par là ils se sont noblement la-  
 „ vé d'une tache, dont un auteur de ce tems  
 „ a voulu les noircir ; permettez moi de co-  
 „ pier ses paroles :

„ Dans la premiere Scène de la Comédie de  
 „ Terence intitulé le Bourreau de soi-même,  
 „ un des Vieillards accusé d'indiscrétion par l'au-  
 „ tre, des affaires duquel il s'informe par bonté  
 „ de cœur, répond ainsi : Je suis un homme,  
 „ & mon cœur est sensible à toutes les dis-  
 „ graces, qui arrivent à ceux qui sont hom-  
 „ mes comme moi. Tout le Parterre Romain  
 „ honora cette sentence d'un applaudissement uni-  
 „ versel, & il me semble, que c'étoit une preu-  
 „ ve bien évidente du mérite de tout ce peu-  
 „ ple. Il faut avoir l'esprit bien-fait, & le  
 „ cœur généreux & sensible, pour être touché avec  
 „ tant de force par un simple sentiment d'humani-  
 „ té, exprimé d'une manière, & sans le moindre  
 „ ornement.

„ Quel-

„ Quelque habileté qu'on puisse supposer dans  
„ l'Acteur, qui prononça ces paroles, il n'étoit  
„ pas possible qu'elles produisissent un si heureux  
„ effet, sinon sur un peuple sensible aux devoirs  
„ de l'humanité, & assez éclairé pour faire sur  
„ ses devoirs des réflexions fines, & déliées. Peut-  
„ être cet Acteur s'est-il mis la main sur la  
„ poitrine, & par un air attendri, par une  
„ Physionomie insinuante, a-t-il encore mieux  
„ fait entendre, que par son discours, qu'il s'in-  
„ tereissoit tendrement dans le malheur de son pro-  
„ chain. Je suis sûr néanmoins, que quelqu'at-  
„ titude touchante, dont un de nos Comédiens  
„ fût accompagner cette même sentence, il ne fe-  
„ roit pas la moindre impression sur notre Parter-  
„ re Anglois.

„ C'est à présent que l'éloge, que donne  
„ cet Auteur à nos dépens au peuple Ro-  
„ main, peut être appliqué dans toute son  
„ étendue à la Nation Britannique, qui s'est  
„ montrée sensible au dernier point à des  
„ passages de notre Tragédie qui n'expriment  
„ que des sentimens de vertu. Tel est ce-  
„ lui-ci, où Caton raisonne sur l'immortalité  
„ de l'ame, & sur le sort qui attend les hom-  
„ mes après cette vie :

„ Mon foible Esprit se perd dans ces incerti-  
tudes :

„ Elles plongent mon cœur dans mille inquié-  
tudes.

„ Mais

„ *Mais, un Principe est sur : Un souverain Pou-*  
*voir*

„ *Dans l'Univers entier nous force de le voir.*

„ *Sans bornes grand & sage il abhorre les Vices :*

„ *La sublime Vertu doit faire ses Délices :*

„ *Ce qui plait à cet Etre aimable & redouté*

„ *Doit conduire un mortel à la félicité.*

„ Cette espèce d'argument , qui s'adresse  
 „ à la raison plutôt qu'au cœur , peut être  
 „ mis en Parallèle , avec l'endroit cité de  
 „ Terence ; & , puisque vous m'assurez , qu'il  
 „ s'est attiré les applaudissemens de tout no-  
 „ tre Parterre , il me semble que l'Auteur ,  
 „ dont je viens de parler , devoit bien se  
 „ repentir de sa décision hardie , & ren-  
 „ dre justice au caractère de ses Compa-  
 „ triotes.

„ Pour moi, je m'imagine, que jusqu'ici la  
 „ Poësie des Anciens a été supérieure à la  
 „ nôtre, & non pas leur Vertu.

„ Nous en voyons dans nos jours la preu-  
 „ ve la plus sensible. Dès que nos Pièces  
 „ Dramatiques ont égalé les leurs , le cœur  
 „ des Anglois a été susceptible de la même  
 „ sensibilité , qu'on a admiré dans l'ame des  
 „ fameux Romains.

„ Quelque différence , qu'on puisse remar-  
 „ quer dans les opinions & dans les pen-  
 „ chans des hommes, il est certain qu'ils s'ac-  
 „ cordent toujours dans le desir de faire  
 „ honneur à une Personne, qui fait honneur  
 „ à sa

„ à sa Patrie. La prévention des sectes dif-  
 „ férentes, & le zèle des factions, ont paru  
 „ dissiper & calmer dans ce Royaume, par  
 „ le Caractère de *Caton*, qui n'a fait songer  
 „ tous les Anglois qu'à l'amour qu'ils de-  
 „ voient au bien public. Qui de nous ne  
 „ voudroit pas se servir de ces Expressions,  
 „ que *Juba* adresse à la fille de cet incom-  
 „ parable Romain ?

„ *Sur le Divin Caton toujours mon œil s'arrête,*  
 „ *A me changer en lui tout mon esprit s'apprête,*  
 „ *Je veux enter sur moi par des soins assidus*  
 „ *Les Fertiles Rameaux de toutes ses vertus ;*  
 „ *Il faut que dans mon cœur, son Caractère*  
 „ *brille,*  
 „ *Et qu'un Prince Africain soit digne de sa fille.*

„ Je croi qu'on peut dire sans exagéra-  
 „ tion, que les Romains mêmes n'ont pas ti-  
 „ ré, de la vertu de leur Défenseur, d'aussi  
 „ grands avantages, que ceux que la repré-  
 „ sentation de ses grandes qualitez a procu-  
 „ rez à la Grande Bretagne. Le *Caton* de  
 „ notre Théâtre donne plus de noblesse à no-  
 „ tre langage, aussi bien qu'à nos sentimens ;  
 „ & il ne sera jamais au pouvoir de la Ty-  
 „ rannie de le faire mourir. Je suis &c.

GUILLAUME LIZARD.

Autre lettre sur le même sujet.

„ Oxford le 7. de May.

„ M O N S I E U R ,

„ Je vous trouve aussi prudent dans votre  
„ conduite, qu'un Vieillard le peut être na-  
„ turellement. Vous n'avez garde de risquer  
„ l'honneur de votre discernement, à l'exem-  
„ ple d'un de vos *Collegues* qui depuis peu a  
„ voulu prévenir le public en faveur d'une  
„ pièce, avant qu'elle fût jouée. Pour vous,  
„ Monsieur, vous avez attendu que Caton eut  
„ entraîné les suffrages de toute la Grande  
„ Bretagne; & ensuite vous nous avez dit har-  
„ diment, que vous êtes de l'opinion de tout  
„ le monde. Voyez vous même, s'il vous  
„ plaît, si ce procédé convient à un précep-  
„ teur general de toute la Nation, & s'il n'est  
„ pas de votre devoir, de nous indiquer les  
„ plaisirs qui sont dignes de nous, & de régler  
„ notre goût, & nos applaudissements. Je  
„ vous trouve pourtant un peu excusable dans  
„ cette occasion, ou le simple bon-sens de-  
„ voit prévenir vos préceptes. A la première  
„ Lecture, tout notre Collège a été égale-  
„ ment charmé de cette excellente pièce, &  
„ vous voyez par là qu'on nous accuse à tort  
„ nous autres membres de cette Université,  
„ quand on dit, que nous avons résolu que,  
„ *Nul n'aura de l'Esprit que nous & nos amis.*

Pour

„ Pour vous persuader encore plus fortement  
„ du contraire, je vous assure que nous  
„ sommes presque tous

„ Vos très-humbles & très-  
„ obéissans Serviteurs.

## Autre Lettre.

„ Oxford le 7. de Mai.

„ M O N S I E U R,

„ Si l'on gardoit le silence, dans le séjour  
„ des Muses, lorsque Londres se déclare à  
„ haute voix pour la Tragédie de Caton, on  
„ pourroit soupçonner nôtre Université de  
„ n'aimer ni la Patrie ni les belles-lettres, & le  
„ titre d'*Alma Mater* ne lui conviendrait pas.

„ Pour vous faire voir, Monsieur, qu'elle  
„ est fort éloignée de mériter un soupçon si  
„ injurieux, je vous dirai, que malgré l'esti-  
„ me extraordinaire que les autres ouvrages  
„ de l'Auteur de cette pièce nous avoient in-  
„ spiré pour lui, nous avons été surpris de ce  
„ dernier effort de son génie.

„ Désormais César ne sera plus un Héros  
„ dans nos déclamations : cette Tragédie à  
„ dissipé tout d'un coup les faux-jours sous  
„ lesquels l'adulation des Poètes, & des Histo-  
„ riens, nous l'avoient fait considérer. Ce  
„ ne sera plus que le Meurtrier du meilleur

„ des hommes, & l'infame Tyran de sa Pa-  
„ trie. Caton, de la maniere qu'il nous est  
„ représenté ici, répandra sur la mémoire  
„ de cet Usurpateur un nuage plus noir,  
„ que celui dont l'Image de ce grand-hom-  
„ me a paru envelopper le triomphe de son  
„ ennemi. Si cette admirable pièce avoit vu  
„ le jour sous le règne d'Auguste, ce seroit  
„ autant de siècles de perdu pour la répu-  
„ tation de César, & l'on n'auroit pas pu  
„ faire un plus grand affront aux souverains,  
„ que de les appeller d'un nom, dont la  
„ flatterie est à présent si prodigue. Ce n'est  
„ pas un petit honneur pour nôtre siècle,  
„ d'avoir produit un homme capable de recti-  
„ fier ces idées dangereuses, & la postérité  
„ la plus reculée trouvera un vaste champ de  
„ réflexions, en voyant que cette tragédie a  
„ été jouée avec un applaudissement général  
„ l'an 1713. Je suis &c.

„ P. S. La traduction Françoisse de Caton,  
„ qui est sous presse, sera j'espère *in usum*  
„ *Delphini*.

DIS-